

Suzanne Césaire : Changer la vie, redéfinir le monde, *Tropiques* et le Surréalisme

Evelyne M. BORNIER

L'humanité se divise en deux groupes: ceux qui savent et ceux qui ne savent pas se débrouiller. Admirable résultat de deux siècles de civilisation !¹

Transformer le monde, a dit Marx, changer la vie, a dit Rimbaud, ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un," écrit André Breton en 1935. Le Surréalisme, qui s'est avant tout défini comme un mouvement littéraire et artistique et une philosophie tendant vers une réconciliation des contraires, a en fait dépassé des limites qu'il aurait sans doute souhaité s'imposer, pour pénétrer dans le domaine politique. Dans notre propos, nous verrons comment ce mouvement s'est rapidement répandu aux Antilles autour des poètes Aimé et Suzanne Césaire, Paris jouant le rôle d'un catalyseur pour cette colonie d'outre-mer. Nous examinerons plus particulièrement, à travers la revue *Tropiques* et les articles de Suzanne Césaire, dans quelle mesure l'attitude surréaliste, exaltant la révolte contre tout ordre établi, a dépassé le cadre de l'écriture pour devenir expérience de l'existence vécue et amener les Antillais à redéfinir leur propre identité par rapport à la Métropole.

Août 1939. Aimé Césaire, un modeste enseignant de Martinique, publie à Paris, dans la revue *Volontés*, un essai poétique intitulé "Cahier d'un retour au pays natal." Cri de révolte, sursaut d'un artiste entrant en lutte, cet ouvrage, long poème lyrique et premier du genre à paraître en Martinique, apporte une ouverture décisive sur l'Afrique et les origines du peuple Antillais. "S'il n'y a pas de nègre premier, il n'y a pas de nègre second," proclame Aimé Césaire, en lutte contre l'aliénation culturelle et politique subie par le peuple antillais.

En avril 1941, la naissance de la revue *Tropiques*, fondée par Aimé Césaire, René Ménéil et Aristide Maugée, marque un pas décisif dans cette lutte. Suzanne Césaire y publie sept articles, entre 1941 et 1945. Son but est double : exprimer son refus de la culture antillaise comme pâle reflet de celle de la Métropole et affirmer l'originalité de sa force créatrice. Dans un entretien avec Jacqueline Leiner, Aimé Césaire explique que "les Antilles sont trop exclusivement une société de consommation culturelle. Aussi, ai-je toujours travaillé à ce qu'elles puissent s'exprimer elles-mêmes, parler, créer. Pour cela, il faut absolument un centre de réflexion, un bureau de pensée, donc une revue..." ceci sans pour autant renier l'apport de la métropole.

L'intérêt de l'étude des articles publiés par Suzanne Césaire est double. Son oeuvre, quoique réduite en matière de contenu, a toujours été dans l'ombre de celle de son époux Aimé. D'autre part, cette oeuvre, vivante, ne demande qu'à être découverte et explorée, car elle a, à sa manière, contribué à la reconnaissance et au développement de la littérature antillaise. Le rôle de Suzanne Césaire n'est donc pas négligeable, puisque l'auteur souligne les bases de la culture créole antillaise et reconnaît l'importance du blanc à travers son histoire.

Le tout premier article de Suzanne Césaire, paru dans le premier numéro de *Tropiques*, date d'avril 1941. Intitulé "Léo Frobénius et le problème des civilisations,"² cet essai tente de répondre à la question de l'essence de la civilisation et de définir celle du peuple antillais par le biais de l'étude des théories de Léo

Frobénius,³ anthropologue et sociologue allemand ayant parcouru l'Afrique des années durant à la recherche de "l'âme nègre."

Selon Frobénius, l'homme est un pur instrument de la civilisation, "un simple moyen d'expression d'une puissance organique qui le dépasse infiniment" (Césaire 27). L'homme n'agit pas, il est passif et il est mû par une force antérieure à l'humanité que Frobénius nomme Païdeuma et qu'il définit assez vaguement comme étant une "[p]résence supérieure, sensible seulement pour celui qui sait 'voir en profondeur'" (Césaire 28). Ainsi, seul l'homme conscient de sa dignité peut accéder à une connaissance de cette Païdeuma. Frobénius nomme "morphologie des cultures," l'analyse des diverses manifestations de cette Païdeuma, analyse dont le but est d'"étudier l'être organique" de la civilisation (Césaire 28).⁴ Afin d'approfondir son étude, Frobénius l'applique aux civilisations africaines. Sur la base d'une comparaison, il nous montre que la Païdeuma s'exerce sous deux formes antinomiques: les civilisations éthiopienne et hamitique. Ici se rejoignent Frobénius et Suzanne Césaire, cette dernière élaborant sa propre théorie, à partir de cette opposition binaire démontrée par le chercheur allemand.

Comme l'explique Frobénius, la civilisation éthiopienne est profondément ancrée dans le monde végétal et ses cycles. Rêveuse, repliée sur elle-même, passive et mystique; elle se laisse vivre sans remettre en question ce qui l'entoure, sa seule préoccupation étant la perpétuation de la vie, par le biais de cycles ininterrompus: naissance, existence, mort. La civilisation hamitique est, quant-à elle, celle de l'aspect animal de l'homme qui doit assurer sa propre survie par la lutte. L'hamite est actif, car il est conscient du fait qu'il lui faut se battre pour survivre. Ainsi, il s'efforce de dominer le monde qui l'entoure en ayant recours à la force ou à la magie. La notion de continuité, que l'on trouve dans le type éthiopien, est absente du type hamite qui privilégie l'individualisme.⁵

Dans son article, Suzanne Césaire exploite cette notion de dualité pour démontrer que la Païdeuma du Martiniquais est de type éthiopien. A l'inverse de l'homme-animal qui le conquiert, lui et

son environnement, le Martiniquais (homme-plante) a une attitude passive et vit en harmonie avec son environnement: "le Martiniquais est typiquement éthiopien. Dans les profondeurs de sa conscience, il est l'homme-plante, et s'identifiant à la plante, son désir est de s'abandonner au rythme de la vie" (Césaire, "Malaise" 46). Ainsi, à partir de cette vision très schématique, Suzanne Césaire tente-t-elle de redéfinir l'image du Martiniquais et de reconstruire son histoire sur des bases nouvelles.

Comme l'explique Marie-Agnès Sourieau, "elle souligne la nécessité de créer une poétique de l'écriture martiniquaise révélatrice de la relation entre l'artiste et l'imagination collective. Ce faisant, elle développe une anthropologie de l'imagination antillaise qui lui permet d'explorer et de résoudre le dilemme douloureux de la réalité de son peuple." Sourieau continue, expliquant que Suzanne Césaire "réinvente le passé et propose une littérature fondée sur 'l'être véritable' martiniquais dont l'authenticité réside dans son appartenance au sol caraïbe" (70). Ainsi, si l'image de l'homme-plante Martiniquais, ayant "pris racine," dénote une idée d'appartenance à la terre qu'il habite, ce dernier n'a, en 1941, pas encore eu conscience de ce fait. De cette notion, et de celle des cycles perpétuels de l'homme-plante, naît la reconnaissance d'une continuité, d'une progression, permettant d'exorciser le drame des origines perdues du peuple Martiniquais et de mener à l'idée d'une authenticité, d'une appartenance au vaste mouvement du monde, à travers l'établissement d'une conscience collective antillaise.

Cette nouvelle focalisation, ce "recentrage," va contribuer à développer l'expression littéraire aux Caraïbes. C'est par le langage, jusqu'alors vu comme instrument rigide d'oppression coloniale, que l'homme de couleur va pouvoir s'émanciper. Ainsi, à l'instar des Surréalistes, l'idée que de la révolution poétique, doit surgir la révolution sociale est au coeur de la pensée de Suzanne Césaire. On trouve, dans l'un des articles les plus importants de cette dernière, "André Breton poète," une apologie fort intéressante de l'auteur surréaliste et de la dimension révolutionnaire de son oeuvre: "André Breton - en même temps que l'initiateur de la plus

extraordinaire révolution qui soit, puisqu'aussi bien elle engage plus que l'art, notre vie tout [*sic*] entière - le plus authentique poète français d'aujourd'hui." Elle poursuit, soulignant combien Breton se démarque du canon poétique classique, en redonnant un souffle nouveau au langage et à la poésie: "On a pu lui [*sic*] préférer d'autres, 'plus jolis,' plus 'agréables,' plus traditionnels, plus lâches tout compte fait" (Césaire, "Breton" 36).

Selon Suzanne Césaire, Breton est celui qui permet d'accéder au merveilleux par l'utilisation du langage:

Breton habite un merveilleux pays où à ses désirs se plient les nuages et les étoiles, les vents et les marées, les arbres et les bêtes, les hommes et l'univers. Pays fantastique et familier où toutes choses font signe. Et Breton répond à ces signes. Et nous voici introduits par lui au coeur même de ce monde plus vaste, plus riche, plus beau, plus vrai, où au delà de la conscience, fleurissent nos songes les plus troublants. (Césaire, "Breton" 31)⁶

Si Breton semble ici incarner le type du conquérant blanc hamite, tel que défini par Frobénius, il faut se déjouer de cette illusion. En effet, le poète est capable, de par son art, de détenir un certain pouvoir, mais c'est un pouvoir limité, qu'il atteint non pas en ayant recours à la force physique mais à une utilisation quasi-magique du langage qu'il s'efforce, non pas de conserver jalousement pour exercer quelque abus, mais de partager, d'offrir à l'Autre afin de l'aider à "briser ses chaînes."

Breton apparaît comme un être fort qui maîtrise les éléments jusqu'à se confondre avec eux pour en puiser une force de persuasion. On retrouve ici une idée fondamentale de la pensée de Suzanne Césaire: la notion d'inter-pénétration et de complémentarité des deux Païdeumas de Frobénius. Si l'homme conquiert, il est également conquis, dans le sens où il devient lui-même élément naturel. Césaire illustre cette notion par le biais d'un poème de Breton, expliquant que la femme de l'auteur devient alors:

Ma femme à la chevelure de feu de bois

Aux pensées d'éclairs de chaleur
 A la taille de sablier
 Ma femme à la taille de loutre entre les dents du
 tigre

.....
 Au bras d'écume de mer et d'écluse
 et de mélange du blé et du moulin (cité dans
 "Breton" 33)⁷

Le langage et la poésie, à travers leur dimension révolutionnaire et quasi-magique, permettent d'accéder à la liberté. "Liberté de faire et de défaire," écrit Suzanne Césaire ("Breton" 34). Liberté, surtout, à travers l'imaginaire, de se (re)construire une identité en partie grâce à la capacité de revivre cet état de plénitude de l'enfance dont nous parle Breton dans le "Premier Manifeste du Surréalisme" (52).

Dans un article, publié en 1943, Suzanne Césaire exalte la dimension politique du Surréalisme, définissant ce mouvement comme "une activité qui cherche désespérément à donner aux hommes les moyens de réduire les vieilles antinomies qui sont 'les vrais alambics de la souffrance'; une force, la seule, qui . . . permette de retrouver 'cette faculté unique, originelle, dont le primitif et l'enfant gardent trace qui lève la malédiction d'une barrière infranchissable entre le monde intérieur et le monde extérieur'" ("Surréalisme" 15). Une force synonyme de liberté, pour le peuple Martiniquais; liberté de repartir à zéro en redéfinissant sa culture et en (re)prenant symboliquement possession de ses racines perdues:

Routes infinies, le long desquelles l'esprit
 arrive à une prise de possession du monde de
 plus en plus sûre.

Routes d'autrefois et de demain où il renoue
 avec la diversité du monde les liens oubliés. (cité
 dans Césaire, "Breton" 33)

Le rôle de la poésie prend alors une dimension toute prophétique. Grâce au langage, le Martiniquais peut, non seulement redéfinir sa situation et trouver sa place dans l'histoire du monde,

mais également se projeter dans l'avenir comme élément d'un peuple à part entière, dont le discours est distinct de celui du colonisateur. Breton, cité par Césaire, nous offre une image, métaphore quasi-biblique, de ce processus de "dévoilement," de "révélation":

Routes très claires où l'homme . . . par la toute-puissance de la poésie, voit clair, clair dans son passé qui est à la fois son avenir ("Breton? 35-36)

Ainsi, le passé du peuple Martiniquais n'est-il plus source d'angoisse, mais une force qui doit lui permettre d'affirmer le caractère unique et authentique de sa culture créole au présent.

Cette quête de l'authenticité, qui constitue en partie la force du Martiniquais, associée à l'idée du langage poétique comme instrument révolutionnaire, n'est pas éloignée de la théorie Heideggerienne du vrai et du non-vrai. D'après Heidegger l'homme créateur est nécessairement quelqu'un qui fait violence (*gewalttätig*). L'être humain pose un regard trop empreint de préjugés sur les grands problèmes philosophiques de ce monde, sans jamais véritablement les sonder en profondeur. Ainsi, le non-vrai se glisse-t-il partout dans ce qui semble être vrai. Le philosophe est alors celui qui se lance à la quête de l'originel, de l'"être de l'étant," car dans cet "être" il y a une sorte de processus qui fait que l'"étant" acquiert sa présence. L'"étant" dissimule, renferme l'"être," tout comme selon Césaire derrière de fausses apparences, se cache la véritable identité du Martiniquais.

Selon Heidegger, l'habitude est un élément contribuant à masquer l'"être" par rapport à l'"étant." A travers des activités dites "utiles" (monde des techniques), l'homme se perd dans l'anonymat du "on" impersonnel et devient alors incapable de poser la question de l'"être" de l'"étant." Or, c'est seulement par la découverte du vrai sens de cette question essentielle que la quête de la vérité devient possible. La vérité,⁸ selon Heidegger, c'est le dévoilement (*Entschleierung*) de l'"être," car la vérité ne réside jamais dans quelque cohérence rationnelle, mais dans une "vision" de l'"être" qui, après avoir été dissimulée par de trompeuses apparences, se dévoile enfin. La vraie poésie est ce qui, selon Suzanne Césaire,

doit permettre au Martiniquais d'accéder au stade de "dévoilement" de sa véritable identité.

Il est alors nécessaire que l'Antillais prenne conscience de sa valeur, produit d'un "brassage" multiculturel:

Il s'agit . . . d'une mobilisation
de toutes les forces vives mêlées
sur cette terre où la race est
le résultat du brassage le plus
continu ; il s'agit de prendre conscience
du formidable amas d'énergies diverses
que nous avons jusqu'ici enfermées en
nous-mêmes. Nous devons maintenant
les employer dans leur plénitude, sans
déviation et sans falsification. Tant pis
pour ceux qui nous croient des rêveurs. (Césaire,
"Malaise" 48-49)

De cette pluralité d'éléments divers, à l'origine de la culture Antillaise, jaillit la notion de créolité qui fait la force du Martiniquais, à travers son appartenance à une vaste communauté de condisciples. L'idée de "patchwork" culturel n'est pas négative. Suzanne Césaire reconnaît l'importance de ce "brassage" comme une force et non une tare dans le développement d'une identité purement créole.⁹

Tout en ayant conscience des apports extérieurs constituant sa culture et en s'en démarquant, l'homme de couleur doit pleinement prendre possession des richesses de son héritage. Il n'est plus question d'imiter, de considérer la culture de l'Autre comme modèle, mais de se "réveiller," de se découvrir soi-même et d'affirmer sa propre originalité, de s'extirper de clichés obsolètes, de retrouver un centre de gravité en luttant contre un processus d'assimilation insidieux: "méconnaissant sa nature profonde, [le Martiniquais] essaie de vivre d'une vie qui ne lui est pas propre. Gigantesque phénomène de mensonge collectif, de pseudomorphose" (Césaire, "Malaise" 46).¹⁰

Ainsi, rejetant l'aspect trop commun à son goût de la

poésie coloniale et de la littérature dite "classique," Suzanne Césaire fustige sévèrement cette "littérature de hamac. Littérature de sucre et de vanille," ce "[t]ourisme littéraire, Guide bleu et C.G.T." ("Misère" 50).¹¹ "[L]a vraie poésie est ailleurs," déclare l'auteur. "Loin des rimes, des plaintes, des alizés, des perroquets. Bambous, nous décrétons la mort de la littérature doudou. Et zut à l'hibiscus, à la frangipane, aux bougainvilliers. La poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas" ("Misère" 50).¹² A la niaiserie de ces clichés, que Suzanne Césaire dénonce et ridiculise, il faut considérer les traditions ancestrales, consubstantielles à l'apport de la métropole, comme constituant la base même de l'identité créole du Martiniquais.

Ainsi, à l'héritage indéniable de deux siècles d'influence de la civilisation du colonisateur, se mêlent des coutumes, contes et personnages légendaires venus d'Afrique. Dans un court article, intitulé "Documents, (survivances africaine [*sic*] à la Martinique)," Suzanne Césaire publie, "à titre de documents," trois pièces significatives issues du folkore populaire africain et explique qu'on les retrouve, sous une forme similaire, aux Antilles. La première partie de ce triptyque est consacrée aux sorciers et aux croyances africaines liées aux événements surnaturels, la seconde est une série d'énigmes et proverbes, et la troisième nous présente quelques contes africains d'animaux.

Ainsi, si l'identité créole est un creuset, résultat d'un brassage multiculturel, il faut que l'Antillais cesse de se réfugier dans le silence et prenne conscience de sa véritable nature. L'aspect révolutionnaire de la pensée et de l'activité surréaliste doivent, selon Suzanne Césaire, servir d'outils au Martiniquais et lui permettre de découvrir, développer et affirmer la véritable valeur de sa culture. Comme le proclame Aimé Césaire:

Nous cherchons notre vrai visage.
 Nous avons suffisamment condamné
 la littérature artificielle qui
 prétend nous en donner l'image:
 poètes attardés, héros du poncif,

supersticieux faiseurs d'alexandrins,
très lâches diseurs de rien.

Narcisse martiniquais où
donc te reconnaîtras-tu?

Plonge tes regards dans le miroir du merveilleux:
tes contes, tes légendes, tes chants.

Tu y verras s'inscrire, lumineuse,
l'image sûre de toi-même. (cité dans Ménil, 7)

“Nous agirons. Cette terre, la nôtre, ne peut être que ce que nous voulons qu'elle soit”, s'exclame Suzanne Césaire (“Malaise” 49), déterminée à contribuer au réveil intellectuel de l'Antillais. L'apport de Suzanne Césaire à la revue *Tropiques*, bien que quantitativement limité, est d'une importance capitale dans le processus d'appropriation de l'identité antillaise et son article sur les Païdeumas de Frobénius, allié à un mode de pensée surréaliste, résume à lui seul les grandes étapes de cet acte à venir. La Deuxième Guerre Mondiale accélèrera sans doute ce processus de “dévoilement”¹³ auquel l'auteur exhorte ses compatriotes. La leçon portera ses fruits. En 1947, paraît la toute première anthologie des poètes de France d'outre-mer et la même année, la Martinique entre dans un processus de départementalisation, après deux siècles d'un statut de colonie.

Louisiana State University

Notes

1 Aimé Césaire et René Ménil, dans "Introduction au folklore Martiniquais," 10-11.

2 Cet article est l'un des plus importants jamais publiés par Suzanne Césaire, car il marque un pas décisif dans la redéfinition du rapport homme blanc/homme de couleur.

3 L'ouvrage de Frobénius, intitulé *Histoire de la civilisation africaine* est publié à Paris en 1936, à une période où le problème central de la philosophie relève d'une quête angoissée de nouvelles valeurs. C'est l'époque où naît chez les Européens une immense soif d'exotisme. C'est la grande vogue de l'art océanien et de l'art nègre amorcée, entre autre, par Apollinaire et suivie, après la Première Guerre Mondiale, par celle du jazz.

4 Suzanne Césaire précise qu'il ne s'agit point d'une science historique.

5 De nos jours, ces deux tendances de la Païdeuma sont absentes de nos civilisations dites "évoluées." On peut seulement les retrouver à l'état pur chez certaines peuplades d'Afrique.

6 Cette notion de "correspondances" nous rappelle la synesthésie baudelairienne, d'autant plus que l'influence du poète symboliste sur l'oeuvre de Breton n'est pas négligeable.

7 A titre indicatif: nous avons ici conservé la présentation, quelque peu erratique du texte de Breton, telle qu'agencée par Suzanne Césaire.

8 Heidegger désigne la vérité par le terme grec *aletheia*, "ce qui n'est plus caché."

9 Il est à ce titre surprenant et fort intéressant de constater que, d'après le *Petit Robert*, le créole est, par définition, un homme blanc!

10 L'auteur fait une brillante et sarcastique démonstration de ce phénomène d'imitation aux pp. 47-8 de ce même article.

11 Elle ajoute: "Et je ne dis rien d'un Leconte de Lisle ! d'un José Maria de Hérédia ! d'un Francis Jammes. Les professeurs coloniaux continuent à trouver ça très bien. Pauvres nigauds !" (50)

12 On reconnaît ici l'influence du Surréalisme. Cette déclaration fait écho à la définition de la beauté selon Breton, dans *L'Amour fou* : "La beauté sera convulsive ou ne sera pas."

13 "Des millions de mains noires, à travers les ciels [*sic*] rageurs de la guerre mondiale vont dresser leur épouvante. Délivré d'un long engourdissement, le plus deshérité de tous les peuples se lèvera, sur les plaines de cendres," écrit Suzanne Césaire en 1943 ("Surréalisme" 18).

Ouvrages cités

- Breton, André. "Premier Manifeste du Surréalisme." dans *Manifestes du Surréalisme*. Paris: Gallimard Folio, 1990.
- Césaire, Aimé, et René Ménéil. "Introduction au folklore Martiniquais." *Tropiques* 4 (janvier 1942): 7-11.
- Césaire, Suzanne. "1943: Le Surréalisme et nous." *Tropiques* 8-9 (octobre 1943): 14-18.
- . "Malaise d'une civilisation." *Tropiques* 5 (avril 1942): 43-49.
- . "Misère d'une poésie, John Antoine-Nau." *Tropiques* 4 (janvier 1942): 48-50.
- . "André Breton poète..." *Tropiques* 3 (octobre 1941): 31-37.
- . "Documents, (survivances africaine [sic] à la Martinique)" *Tropiques* (janvier 1942): 55-62.
- . "Léo Frobenius et le problème des civilisations." *Tropiques* 1 (avril 1941): 27-36.
- Leiner, Jacqueline. "Entretien avec Aimé Césaire." *Tropiques* 1 (avril 1941): v-xxiv.
- Ménéil, René. "Introduction au merveilleux." *Tropiques* 3 (octobre 1941): 8-16.
- Sourieau, Marie-Agnès. "Suzanne Césaire et *Tropiques*: de la poésie cannibale à une poétique créole." *French Review* 68.1 (1994): 69-78.
- Tropiques*. Paris: Jean-Michel Place, 1978. [reproduction anastaltique en 2 volumes de la collection complète de la revue, volumes 1-14 (1941-1945)].

